

## 1807

\*

Une étude telle que « 1807 » intéresse toujours le juriste ; elle lui permet de mesurer l'impact juridique, social et - éventuellement - politique de mesures prises parfois dans la hâte d'un moment glorieux ou conflictuel, d'un avatar historique défini dans un contexte passager . L'ère Bonaparte est incroyablement courte dans notre histoire française, mais elle a laissé une empreinte si forte et si durable qu'encore aujourd'hui il nous est impossible de l'oublier . 1807 est un peu la « mi-course » de cet éphémère explosion de faits, de conquêtes et d'innovations.

1807 fut vraiment une « bonne » année ! C'est une année-pivot, une année-charnière qui commence pleine de promesses : son premier semestre voit l'écrasement de la Prusse et de ses alliés, des Suédois : Eylau en février qui n'est pas une vraie victoire, mais surtout Friedland le 14 juin, la Paix de Tilsitt le 7 juillet, et qui voit aussi toutes sortes d'orientations diplomatiques et juridiques nouvelles . Mais dans son second semestre, 1807 s'obscurcit étrangement, porte les scories, les brindilles du désastre futur : c'est l'élargissement tous azimuts du fatal Blocus, l'entrée en Espagne et au Portugal avec 2 conscriptions abusives génératrices des premiers murmures ; c'est en décembre à Berlin, le premier « discours » à la nation allemande de Fichte, un homme qui crût pourtant terriblement en la Révolution et en Bonaparte .

\*

Pourtant l'Année commence bien ! Pour l'Empereur d'abord, à titre privé, puisque le 1<sup>er</sup> ou le 2 janvier il rencontre pour la première fois, près de Varsovie, Marie Waleska . 1807 est aussi une des années où il circule le plus, de Pologne à Vienne, de Finkenstein à Milan . Il est absent des Tuileries pendant neuf mois, confiant la menée ordinaire des affaires de l'Etat à l'homme en lequel il a le plus confiance, un des rares qu'il écoute vraiment : Cambacérès . Cette année voit aussi la finalisation de la « mise en ordre » intérieure, commencée en 1804 sous l'égide de Fouché, peu aimé mais indispensable . On voit dans la correspondance quotidienne échangée entre l'Empereur et le ministre de la police, le souci quasi obsessionnel du contrôle de l'opinion, avec l'organisation des théâtre confinés à des répertoires précis (c'est chose faite en juillet), celle de la presse, des librairies, de l'éducation .

1807 c'est l'Année où l'encombrant Talleyrand n'est plus aux Affaires étrangères pour être Vice Grand Electeur, titre vide et creux qui lui permet de garder la face et

ses fastes . Fouché est content, Cambacérès en profite pour donner des fêtes encore plus somptueuses et tenter de lui chiper son cuisinier.

1807 c'est l'Année où le général Victor devient le 26<sup>ème</sup> et dernier Maréchal d'Empire, le 19 juillet, en raison de son comportement à Friedland . Napoléon l'avait en piètre estime, mais en 1808 il sera Duc de Bellevue, Fouché Duc d'Otrante et Cambacérès duc de Parme . 1807 est en effet l'année du début de la création et de l'organisation (minutieuse) de la « noblesse d'Empire » et la dernière année où les pièces de monnaie portent en frappe : « République française-Napoléon Empereur » (sublime jeu sémantique !).

1807 c'est l'Année où les extravagantes pensions des Maréchaux sont prélevées pour la première fois sur des fonds polonais : on peut lire, sur tous les virements, rajouté d'une plume différente de celle du scribe « sur Grand Duché de Varsovie », appellation impériale nouvelle de l'ex-Pologne . Les sommes pour chacun d'eux oscillent de 21.000 frs/or pour Masséna (mais qui touche par ailleurs des sommes importantes sur l'Italie) à 200. 000 frs/or pour Davout (qui en ré-investit une partie dans ses domaines polonais) .

Cette Année 1807 commencée dans le triomphe de l'écrasement prussien, fêtée avec une grandiloquence toute catholique à Paris, dans une activité diplomatique brillante vers la Perse, le Divan de Constantinople, la Russie, avec Jérôme roi de Wurtemberg, Tolstoï reçu comme ambassadeur du Tsar par Madame Mère, s'achève dans les zizanies familiales avec l'insoumission de Lucien, l'imbroglio espagnol, l'ordre donné à Junot d'envahir le Portugal, le rejet par le Pape de l'accord de Fontainebleau .

Année splendide et ambiguë, d'une incroyable densité événementielle, malgré un « maître » toujours à courir sur les routes, mais quotidiennement relié à ses « bureaux » parisiens ; année de travail réglementaire et législatif considérable avec, sans doute, la solidification de l'amalgame entre les idéaux révolutionnaires, les systèmes d'Ancien Régime et la volonté de contrôle absolu exercée par Bonaparte et la vision qu'il a de son propre rôle .

Année fructueuse et dense pour 2 travailleurs infatigables, deux civils discrets, secrets, muets, parés des plumes insolentes du pouvoir dans leurs habits d'apparat trop neufs, mais dont les efforts de restructuration de l'Etat se solidifient : le profil français de l'ordre et de l'administration - sur lesquels nous vivons toujours sans le savoir - se concrétise vers ce moment, s'impose comme une évidence :

D'une part le système réglementaire et légal, largement dû à J.J. Cambacérès, d'autre part le système d'ordre public mis en place sous l'égide de J.Fouché, émanent tous les 2 , séparément, de ces 2 esprits solitaires ; certes ils ont pris des avis, ont copié à droite et à gauche (chez Siéyès, Réal, Dupont, Régnault), mais il existe une exemplaire continuité de la pensée et du travail, sous l'œil aigü de Bonaparte auquel rien n'échappe, souvent très directif, toujours pressé, avec sa

prémonition d'un temps chichement compté . On peut alors employer le terme d' »oeuvre », pour ces deux hommes d'Etat : œuvre juridique et œuvre d'ordre public qui se complètent et affermissent un pouvoir personnel dangereusement incertain .

Car la gloire, l'armée, la victoire, le décorum, c'est bien beau ! Mais la réalité de l'Etat, la continuité du pouvoir sont ailleurs : dans un ordre juridique cohérent, construit, et aussi complet que possible, et un ordre sécuritaire intérieur stable et efficace . Sans ces deux appuis, fortement ancrés, aucun système de gouvernement d'un peuple ne peut survivre et durer .

Qui sont ces deux hommes, Fouché et Cambacérès ? Deux rescapés de la Révolution, deux travailleurs infatigables : Cambacérès, le juste, l'intègre, le vaniteux aussi, et surtout l'indispensable ; Fouché, l'ambigü, l'inclassable, l'indiscernable, et surtout le précurseur des réseaux de surveillance générale . Dissemblables et complémentaires, certainement .

Tour à tour présenté comme un grand homme d'Etat ou un voyou infréquantable, Joseph Fouché peut fasciner par l'ambiguïté de son caractère, ses brusques revirements, sa capacité à faire feu de tous bois : actif lors des massacres de l'ouest, de Nantes, lors des fusillades de Lyon, on peut lui reprocher beaucoup, l'incriminer même ; terriblement calculateur, il put aussi se trouver totalement démuni, obligé de se cacher avec sa famille pendant la Terreur dans des conditions sordides, secouru par Barras qu'il lâcha après Brumaire pour mettre ses pas dans ceux de la famille Bonaparte . Issu d'une famille pauvre, nombreuse, il fut instruit chez les Oratoriens, recevant les ordres mineurs, comme beaucoup d'adolescents de son époque, car l'Ordre religieux était le seul à pouvoir dispenser l'instruction nécessaire à la moindre ascension sociale si on avait le malheur de naître très au bas de l'échelle (avec éventuellement l'armée ou une domesticité intelligente) ; sans doute croyait-il peu en Dieu mais beaucoup en lui-même ; très tôt il eut le sens de la débrouillardise, fréquentant les milieux les plus divers ; sa connaissance des « petites gens » lui sera utile lors des mises en place de ses « réseaux intelligents » (au sens anglais) c'est à dire de ses différents systèmes de renseignements tous azimuts ; toutes les polices politiques du monde lui sont redevables d'une recette infailible de « maillage de l'opinion » qui permet de contrôler à peu près tout, sinon tout le monde ...

Bonaparte ne l'aimait pas ; il s'en méfiait, essaya de s'en débarrasser plusieurs fois, notamment de 1802 à 1804 . Mais le bonhomme savait trop de choses, sur tout, sur tout le monde, se servait de Joséphine, de Madame Mère pour espionner ; sauf tout à la fin, l'Empereur préféra toujours confier sa sécurité personnelle à Savary . Fouché déjoua plusieurs complots, en inventa quelques autres pour se faire valoir, affermir son emprise policière, trouver des coupables vrais et faux . Il donnait un rapport quotidien à l'Empereur où qu'il soit, et où qu'il fût lui même car il circula beaucoup aussi . Lorsqu'ils étaient tous deux aux Tuileries il

entretenait Napoléon uniquement des affaires de « haute police » (politique) le tout venant criminel étant soigneusement évité . Ses relations avec la pègre, les maisons de jeux et de plaisir, donnaient parfois de courtes anecdotes pittoresques ; et il en savait tellement sur tous les dessous du pouvoir que même le plus puissant des hommes ne pouvait lui échapper tout à fait...

Jean-Jacques Régis « de » Cambacérès est tout autre, moins connu, fait moins fantasmer ; pourtant sa vie fut, si on y réfléchit, assez étonnante, car à plusieurs reprises, sur une période courte de 4 à 5 années, il fut sans doute, au nom de l'Empereur, un des hommes les plus puissants de toute l'histoire de l'Occident moderne . Une sorte de Darius qui s'ignorait . Lui aussi, indirectement, avait des comptes à régler avec la Haute Noblesse d'Ancien Régime qui ruina sa famille de petite noblesse montpelliéraine ; éduqué par les Pénitents Blancs dont il garda une forte empreinte, il reçut une formation de juriste, adhéra tôt à la Maçonnerie dont il fut toute sa vie un ardent militant . Conseiller à la Cour des Comptes de l'Hérault, il abandonne fort opportunément sa particule en arrivant par hasard à Paris en pleine Révolution . Elu à la Convention, mais non régicide (il vota la mort du roi « avec sursis ») , il s'affiche très tôt comme un homme sérieux, modéré, pondéré, doué pour la médiation, et surtout très vite reconnu pour la rigueur de son travail juridique, tant dans la conception d'une clarté sans faille, que par son style rédactionnel équilibré et limpide . Son sens du mot « exact » marque encore de nos jours les textes émanant du Conseil d'Etat . Il acquiert ainsi l'estime de tous, tissant par ailleurs, à titre personnel, un « réseau » de frères et de relations . Il y a une image de lui, assez extraordinaire : son bureau où il travaillait avec quelques scribes, se trouvait tout au bout des Tuileries, là où s'ouvre maintenant la rue de Rivoli ; il était au dessus de la salle de l'Assemblée dont il connaissait heure par heure les débats, et sa fenêtre donnait sur la guillotine, dressée juste en face sur la Place de la Concorde .

Opportunément en retrait lors de Thermidor, il doit disparaître quelques mois en province, mais sans vraiment se cacher ; sa connaissance infailible des textes et des procédures le fait rappeler très vite aux affaires . La transition du Directoire lui est favorable ; il ferme les yeux lors de Brumaire, sans vraiment comploter, mais « laisse faire » ; c'est bien dans sa manière . Cambacérès devient un des conseillers les plus respectés et surtout écoutés de Bonaparte dont la fibre juridique est certaine . Leurs « causeries » du soir à Paris, ou leur correspondance quotidienne lorsque l'Empereur s'absente, le prouvent : il nous en reste 1397 lettres répertoriées, toujours respectueuses, traitant des sujets les plus variés avec précision et compétence, parfois avec un ton légèrement paternel ; dans le courrier du 19 juillet 1804 il passe sans état d'âme de la formule « citoyen Premier consul » à « Sire », car le décret de passage à l'Empire qu'il a lui même rédigé a été publié le matin .

En 1807 Cambacérès a 54 ans, beaucoup d'expérience, un sens inouï de l'Etat .

Fouché a 48 ans . Bonaparte 38 . Cambacérès sera une sorte de « père » juridique pour l'ambitieux militaire . Très ami de la Reine Mère dont il est à la fois le banquier et le confident, il a freiné autant qu'il a pu, le projet du passage à l'Empire ; puis, impuissant, il a laissé faire . En fait, peu lui importe ; ce qui l'occupe et reste sa priorité c'est le travail de fond, le corset juridique du pays, les Codes, la mise en ordre du droit fondamental .

Certes, tout comme Fouché, il profite du système , et en 1807 il vit dans un faste rare ; mais malgré une vanité affichée, une pédanterie souvent agaçante, il est assez brave homme, et reste pragmatique, besogneux, et sommes toutes, intègre .

Les deux hommes se sont peu fréquentés . Fouché trouvait Cambacérès prétentieux (il a laissé courir et entretenu la rumeur de l'homosexualité) : Cambacérès pensait Fouché infréquentable . Ce qui ne les empêchait pas de se donner des « Monsieur le duc » ou « Monsieur l'archichancelier » . Il est tout de même assez étonnant de constater, archives en main, que deux hommes ayant des rôles si importants et complémentaires aient aussi peu collaboré et communiqué ; tout passait par l'Empereur, en fait .

Ils ont tous deux eu une forte formation religieuse ; mais ceci ne leur est pas particulier : *la révolution française est une révolution de Clercs* : Siéyès, Talleyrand, Fouché, Cambacérès : ces 4 acteurs majeurs, tous 4 ayant échappé à la Terreur, sont fortement imprégnés des principes de la chrétienté ; avec plus ou moins de conviction et peut-être le sens et la menace du pêché, davantage pour Cambacérès et Siéyès . Ce qui faisait l'entregent de Talleyrand était sans doute l'ancienneté de son lignage, ses titres et ses bonnes manières, mais surtout d'avoir été le secrétaire général de l'Eglise de France ; quant à Siéyès, il servit et détesta l'évêque de Chartres pendant plus de 15 ans .

Ces deux hommes ont sauvé leur tête pendant toute la Révolution, ont épousé toutes les versions du pouvoir depuis l'An I ; ils en connaissent toutes les turpitudes, tous les secrets, tous les acteurs . Fouché est régicide, pas Cambacérès ; Fouché, par ses va et vient d'opinion, ses relations douteuses, ses trahisons, sait tout dès le début : c'est un homme de fichiers, de réseaux . Ajoutons qu'il « rendra service » à beaucoup de gens, des plus variés, tout au long de ses fonctions ministérielles . Cambacérès est assez son contraire : altruiste, fidèle en amitiés, « frère » en maçonnerie, il bâtit avec l'aixoise Jean-Etienne Portalis le début du socle juridique post-révolutionnaire . Ce dernier disparaît en août 1807 ; avec Portalis-fils, Cambacérès continue avec fermeté la voie tracée .

\* \*

Que font ces 2 hommes en 1807 ?

En 1807 les « systèmes » qu'ils ont conçu et commencé d'édifier pierre à pierre en silencieux artisans, dépositaires des secrets les plus opaques de l'Etat, depuis 1799 ou 1802 ou 1804, tournent à plein et portent leurs fruits : l'Etat français, malgré les campagnes militaires, les guerres, les querelles de la famille Bonaparte, des abus et prévarications, a une *cohérence* et recouvre un fonctionnement assez clair, une réelle probité financière une assise juridique et procédurière solide .

L'un, Fouché, bon gré malgré, tout voyou qu'il est, maîtrise **l'ordre public**, tel que défini dans les Articles 2, 7, 8 et 9 de la Déclaration des Droits du 26 août 1789, laquelle reste - quel que soit l'intitulé du régime - la base du Pacte social liant le pouvoir au Peuple français : un des 4 droits imprescriptibles et sacrés est *la Sureté* que l'on peut définir comme l'Habeas Corpus à la française : le droit insupprimable de vaquer librement à ses occupations sans craindre ni les désordres, ni les exactions privées, ni les abus du pouvoir, sous le regard de Corps constitués chargés du maintien de cet ordre : Fouché est le Ministre de la Sureté : policier général : ni Ministre de l'Intérieur, ni Ministre de la Justice : entre les deux : il informe le premier et précède le second .

Ecarté en 1802, il a repris « son » Ministère de la Police le 18 juillet 1804, lors du passage à l'Empire, et reste dès lors difficile à contrôler : Fouché est un homme de « réseaux » : c'est à lui que l'on doit cette conception de la « surveillance générale du territoire » au maillage serré, de relais en relais, organisée à la fois à l'horizontal, territorialement, et à la verticale, hiérarchiquement : dans une période et sur un territoire où tout bouge beaucoup, tout relais de poste, toute auberge, café, tout hotel particulier pourvu de domestiques, toute aire de commerce, de marché, de port, a ses indicateurs . Toute information de quelque importance lui est transmise dans les 3 ou 4 jours au plus .

Il a des fiches sur tout le monde, des carnets secrets dans les tiroirs de son bureau où nul n'accède ; mais en fait, il a tout dans sa mémoire . Il est le champion de la menace feutrée, de l'avertissement aimable, de l'ordre implacable avec exécution rapide . Le chantage est un bon outil de travail, tout comme l'appât de la récompense ou l'oubli de la faute . La pseudo conspiration de Moreau et Pichegru lui permet de regagner la confiance de Bonaparte . Il reprend le projet d'organisation de son prédécesseur Réal (lequel s'était inspiré d'une esquisse due à Fouché) , et l'améliore :

Désormais le territoire français est divisé en 3 arrondissements de police :

Le 1<sup>er</sup> comprend le nord de la France de la Gironde au Jura, avec le contrôle des territoires de l'ouest, et des côtes maritimes ; il est confié à Réal .

Le 2<sup>ème</sup> comprend le Midi et les départements italiens ; il est dirigé par un camarade de séminaire : Pelet de Lozière (qui lui doit tout).

Le 3<sup>ème</sup> comprend Paris et son pourtour, dirigé par le fameux préfet Dubois, rival malheureux mais fort efficace (il est un des rares à pouvoir en remonter au

Ministre).

Ce bel ordonnancement est totalement en place, fonctionne en 1807 ; en 1809 un 4<sup>ème</sup> arrondissement sera créé pour l'Italie .

Pour présenter ses projets à l'Empereur, Fouché travaille avec 3 conseillers d'Etat . Son Secrétariat général gère les nombreuses dépêches, les décrypte, les classe . Un Bureau spécial contrôle les imprimés, les livres, les répertoires théâtraux . Il crée et conduit 5 Divisions de gestion :

La 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>ème</sup> traitent des affaires réservées et de la sureté générale, s'occupent de la police politique, des comploteurs, des opposants, réels ou potentiels ; sur le terrain les actions sont menées par la Police d'Etat.

La 3<sup>ème</sup> s'occupe des libertés individuelles et du contrôle de la presse,

La 4<sup>ème</sup> s'occupe des émigrés,

La 5<sup>ème</sup> s'occupe des finances et de la comptabilité .

Ce découpage très moderne permet une gestion rationnelle et donne à Fouché une vue rapide et globale des actions en cours et des dangers à prévoir . Au fur et à mesure des conquêtes de territoires, il met en œuvre un réseau d'agents à l'étranger, et surtout d'étrangers en France et dans leur propre pays, chargés de l'informer aussi complètement que possible .

La Loi du 28 Pluviose An VIII avait prévu l'établissement d'un Commissaire général dans les villes de plus de 100.000 habitants : c'est chose faite en 1807 : les premiers recrutements sont excellents, avec beaucoup d'ex-oratoriens très dévoués au Ministre . . Leur action est appuyée par les 16.000 hommes de la Gendarmerie dirigée par Moncey est dotée d'une Inspection générale .

C'est cela l'astuce et « l'intelligence » de Joseph Fouché : il crée des structures en réseaux dotées de systèmes - eux mêmes en réseaux - d'inspection et de contrôle : tout le monde contrôle tout le monde .

En 1807 l'Empereur étant constamment sur les routes, Fouché peaufine le système des dépêches, étend et contrôle le télégraphe de Chappe (qu'il fait améliorer), l'installe en Prusse, au Wurtemberg, en Pologne, passe par dessus les Alpes vers Venise, Milan et l'Italie .

Le Bulletin à l'Empereur est quotidien et obligatoire . Il sera rarement interrompu (le cas le plus célèbre étant le très mauvais temps en Pologne, neige et gel, empêchant toute transmission) .

Cette Police est finalement assez peu couteuse, rémunérée sur des fonds spéciaux issus des prélèvements faits sur les maisons de jeu, nombreuses, surtout à Paris, en région parisienne, dans les villes « où l'on prend les eaux » . Elles ont été mises en Compagnie fermière assortie du Monopole de l'Etat .

On remarque que le souci obsessionnel de l'Empereur en cette Année 1807 est la

mise en coupe réglée des théâtres et de leur répertoire ; ce sera accompli tout au long de l'année : Bonaparte n'aimait ni le théâtre, ni les théâtres : il s'y ennuyait et les trouvait subversifs . Il chargea Fouché de mettre en surveillance tous les gens de spectacle, des montreurs d'ours à Rachel, et surtout les itinérants, toujours porteurs de troubles inutiles, selon lui . Cette couverture d'ordre public, avec un système de déclaration obligatoire lorsqu'une troupe arrive dans une ville sera en place après le remaniement ministériel d'août . En octobre/novembre Fouché crée dans son Ministère une surintendance des spectacles pour contrôler les théâtres, d'abord à Paris, puis, à partir de décembre dans toutes les grandes villes ; ainsi spectacles sédentaires et spectacles ambulants se retrouvent répertoriés et surveillés ; tout manquement est sévèrement taxé .

L'autre, Cambacérès, gouverne pratiquement la France pendant près de 10 mois, en l'absence de l'Empereur .

Après avoir été Deuxième Consul et Président du Sénat, en 1807 Cambacérès est Conseiller d'Etat, Président du Conseil privé, Archichancelier de l'Empire, fonction non définie qui lui permet d'être consulté sur toutes les questions importantes . Contre le divorce d'avec Joséphine, contre les campagnes d'Espagne et de Russie, il laissera finalement faire, étrangement soumis mais pressentant le désastre final . C'est en 1807 qu'il commence à placer des sommes importantes dans des banques flamandes, en Hollande et à Hambourg où il ira d'ailleurs se réfugier au lendemain de l'abdication .

1807 voit, sous sa plume directive, la terminaison du Code Civil qui prend le nom de Code Napoléon, en 2281 articles régissant la vie de l'individu et de la famille de la naissance à la mort . Le Code de commerce est promulgué le 15 septembre, mais, se voulant simplificateur, il est en fait déjà périmé par rapport aux pratiques des commerçants et banques nordiques et surtout anglaises . La réforme de la Justice et de son organisation continue ; elle sera achevée en 1809 . Très soucieux du bon ordre religieux, Cambacérès , qui a beaucoup œuvré pour le Concordat de 1801/1804 , succède à Portalis comme Ministre des cultes ; c'est sous sa plume que naissent les dispositions définitives de son application concernant notamment les nominations, les statuts des diocèses, paroisses et cures, les possibilités de fondations, le sort des congrégations, l'épineux problème des biens aliénés pendant la Révolution . Il veille aussi à ce que le Grand Sanhédrin des Juifs de France ait bien lieu en février 1807 comme l'avait établi Portalis : il siège 1 mois au cours duquel les 71 représentants des différentes communautés présentent leurs propositions et répondent aux questions posées par l'Empereur (en l'occurrence, Cambacérès, son représentant ) .

En 1807 Cambacérès est - contre son gré - mêlé de très près aux « histoires » de la turbulente famille Bonaparte qui le consulte sans cesse : il est le « premier

confident » de Madame Mère ; il y a le mariage de Jérôme avec l'héritière de Westphalie, le refus de Lucien de se soumettre, les intrigues d'Eugène de Beauharnais, de Joséphine, les dépenses insensées de Joseph, les naissances illégitimes ...

Enfin, et cela marque un profond *changement de nature des institutions*, portant l'indéniable griffe de Cambacérès, *la suppression du Tribunat* par Senatus Consulte du 19 août et *la création de la Cour des Comptes* le 16 septembre .

Les 2 événements sont liés : 1807, à ce titre, est une année charnière, un virage : l'idéal de démocratie directe à l'antique est définitivement enterré pour faire place à la rationalisation comptable, une gestion technique assortie d'un contrôle minimal des dépenses de l'Etat ; le Tribunat fut une des idées fumeuses de l'Abbé Sieyès ; la Cour des Comptes fut longuement concoctée par Portalis et Cambacérès, en liaison avec Tronchet, les banquiers Perregaux, Simon, souhaitée par Napoléon depuis sa prise de pouvoir, afin de solidifier l'Etat sur le plan financier et sortir des approximations budgétaires . On change donc de style, de ton, d'orientation . La tentative est intéressante car elle préfigure l'Etat administratif moderne . Sans doute, si l'Empire avait duré, la création de la Cour aurait concouru à symboliser un règne ordonné, souhaité par un Empereur apaisé, non plus conquérant mais gestionnaire scrupuleux d'un patriarcat dynastique .

Le Tribunat est « la tribune du tribun », de la représentation citoyenne, conçu par Sieyès dans une vision de démocratie à l'athénienne, ou de la plèbe romaine . Créé avec la Constitution de l'An VIII ( 1799 ), c'est une Assemblée « jeune » puisque ses 100 membres élus pour 5 ans, renouvelables par cinquièmes peuvent être admis dès 25 ans ; mais le tri est élitiste puisqu'ils sont choisis par le Sénat (vote indirect donc) sur une liste de notabilités nationales . Ils discutent les textes et émettent des « vœux » et avis, mais ne décident rien . Le Tribunat est une sorte d'antichambre consultative, la décision revient au Corps Législatif . Bien que critique modeste (seulement 7 vœux défavorables en 2 ans ), le Tribunat exaspère Bonaparte, qui profite de la révision constitutionnelle de 1801 (An X) pour réduire son champ d'action et son nombre : passé à 50 membres, vidé de ses timides opposants, il est supprimé, déclaré « inutile » le 19 août 1807 . Au passage, il règle son compte à Benjamin Constant, trublion politique qu'il exècre . Les dociles 50 tribuns survivants seront reclassés dans des postes de l'administration impériale, et la moitié d'entre eux ira rejoindre les rangs de la Cour des Comptes .

A des discuteurs et des réfléchisseurs, l'Empire préfère des techniciens : Un mois après la dissolution du Tribunat, la Cour des Comptes est créée : il s'agit là d'une longue maturation qui porte incontestablement la griffe de Cambacérès, de son sens de l'organisation administrative, de la hiérarchie nécessaire, du compartimentage des prescriptions .

Cambacérès est au cœur des Finances, des difficultés du Trésor : le 26 janvier, de

Le soir, après l'habituel somptueux souper, a lieu chez lui, une orageuse réunion avec les banquiers Ouvrard, Desprez, Seguin, Michel, Vanlerberghe . Les sommes évoquées sont gigantesques, les indélicatesses multiples . L'ordre et la transparence doivent être réinstallés d'urgence . Pour avoir été plus de quinze ans dans une Cour des Comptes, Cambacérès connaît bien le sujet : il souhaite un statut judiciaire . « Exclu » répond l'Empereur suivi par Mollien et la majorité du Conseil privé . Cela affaiblit certainement le pouvoir de la future Cour ; il est décidé que les postes seront partagés entre les ex-tribuns et les anciens membres de la Commission de la Dette . Cambacérès est déçu mais il n'a pas travaillé en vain : les anciennes Chambres des comptes de la Monarchie ont été supprimées dès septembre 1790 et remplacées par un unique Bureau de Comptabilité centralisé, puis par une Commission nationale de la Dette sous le Consulat . de fait, on peut dire sans se tromper que de 1792 à 1802 ou 1803 très peu d'hommes de pouvoir savent où en sont les finances de la République ; de caisses vides en rapines patriotiques, de confusions de fonds privés en deniers publics et inversement, l'Empire a grand besoin de clarification comptable et de trouver par ce biais technique une crédibilité durable .

Cambacérès a proposé dès la fin 1803 un projet très achevé et travaille longuement directement avec l'Empereur, le soir tard : ils arrivent à un statut de Cour à 3 Chambres, plus une quatrième pour liquider les comptes arriérés : sous l'influence de Talleyrand, ce n'est pas le candidat de Cambacérès qui est choisi pour Président de la Cour mais le marquis Barbé-Marbois, diplomate et haut fonctionnaire de l'Ancien Régime (qui vivra presque 100 ans) ; sous sa direction (contrôlée par l'Archichancelier auquel rien n'échappe), le travail de clarification et rationalisation de la comptabilité publique est considérable : en 1813, 70% des arriérés sont mis au clair et réglés et en 1815, tout est liquidé . Ce qui permettra, - entre autres - aux Bourbons de reprendre le pouvoir dans une situation financière saine . Pourtant d'après son statut, la Cour n'a pas un pouvoir immense et n'est pas judiciaire : elle ne peut donc sanctionner véritablement, mais le sérieux de son travail, la continuité de ses efforts en font très vite un outil de référence . En effet, la Cour ne fait que « vérifier » les comptes de l'Etat et de ses agents : elle peut faire des « observations générales » et produit un Rapport annuel directement remis à l'Empereur avec ses réflexions et remontrances . Elle signale également au Ministre de la Justice les cas de faux, concussion, et autres malversations .

A titre privé, 1807 est également une année très constructive pour Cambacérès ; il donne des fêtes somptueuses, faisant « table ouverte » presque tous les soirs, dans son Hotel de la rue Saint Dominique ; ces agapes répétées masquent en fait, très souvent, des entrevues délicates, des apartés gouvernementaux, prolongements ou préparations des Conseils privés . Il se couche tard, se lève tôt, écrit et dicte sans cesse . Grand Maître et Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil, il

entreprend avec ses frères et amis une vaste réforme et surtout une unification des institutions maçonniques françaises, multipliant les liens transversaux avec les Loges provinciales, les Philadelphies ; là aussi, son sens hiérarchique et compartimenté fait merveille . Il promeut une révision des statuts du Grand Orient . Très respecté dans le milieu fraternel, dont il adore la pompe, les titres et les tenues d'apparat, il fait une grande tournée en novembre, qui le conduit jusqu'à Narbonne, Bordeaux et Montpellier qu'il n'avait pas revue depuis 20 ans et où il est accueilli comme un héros ; son émotion sera à la mesure de ce triomphe local . Les liens qu'il tisse en Maçonnerie auront une double utilité : d'abord pour l'Etat français, car bien des accommodements de l'après 1815 se feront en Loge, notamment sur le plan financier entre les politiques et les banques ; en second lieu pour lui même, car ses relations avec les Loges hollandaises, belges et britanniques, lui permettent de protéger ses biens et sa notoriété, au delà de l'existence du tumultueux conquérant impérial .

Pour résumer le rôle de cet « homme de l'ombre » en 1807, à ce moment de l'histoire, on peut dire que le prestige et la responsabilité de Jean-Jacques Cambacérès sont au zénith :

Outre sa cinquantaine de courriers quotidiens, les plans toujours en chantiers de ses différentes résidences, la recherche de nourrices pour les bâtards impériaux, la composition d'hymnes maçonniques, des astuces culinaires, la visite aux ébénistes, le choix de motifs de soieries pour Madame Mère, Cambacérès - au sein du fonctionnement de l'Etat - joue 4 rôles principaux :

1 - Il est le coordinateur des actions et des choix dans les différents domaines, joue le rôle de chef de gouvernement en l'absence de l'Empereur, et construit l'armature juridique du régime . On peut avancer sans erreur qu'il mena la France pratiquement seul pendant près de 10 mois en 1806-1807, et ce moment fut plutôt une embellie paisible . On peut dire aussi qu'il était un authentique « honnête homme » car il lui aurait été facile avec les moyens et les relations dont il disposait, de fomenter ou encourager un coup d'Etat, une révolte, ou quelque autre avatar...

2 - Il est le contrôleur-vérificateur - voir l'espion, car lui aussi a ses informateurs - auprès de tous les acteurs de l'Etat, des plus intimes (Joséphine, la famille) aux plus administratifs . Parfois en rivalité avec l'encombrant Talleyrand, Fouché, la famille, il occupe une position de force car dans 80% des cas l'Empereur lui donne raison et suit ses avis . Cela en politique intérieure et pour la gestion interne ; par contre il sera peu suivi pour la politique internationale : Bonaparte aurait sans doute gagné à mieux l'écouter pour l'affaire espagnole, et au moment de la préparation des expéditions vers la Russie .

3 - Il est le « pompier » en cas d'urgence : il trouve l'argent, prend un texte juridique, autorise, refuse, établit des listes, aide à choisir, évince les femmes énervées, invite à dîner les belligérants, fabrique des réunions, commissions ou

conseils qui noient les sujets de discorde et permettent d'avancer, d'exécuter la politique souhaitée ,

4 - Il est le « fusible » qui peut sauter en cas d'accident, en une phrase . Il le sait, et n'en a cure . Il sait biaiser, patienter ; il sait enfin se soumettre lorsque la bataille est inutile, l'objection sans effet . Il abandonne alors la partie, avec une sorte d'indifférence et retourne à ses rédactions juridiques . C'est se qui se passera en 1808 pour les affaires portugaises et espagnoles .

Peu d'hommes auront concentré autant de pouvoirs en leurs mains : il est une sorte de Richelieu laïc, un Mazarin non italien, un Colbert sans férocité, avec beaucoup de recul sur lui-même et son époque, une passivité tactique qui lui ont permis la durée, la seule chose qui compte pour stabiliser un pouvoir . Sans doute aussi, voulait-il qu'on l'aime et qu'on l'admire, contrairement à Fouché, qui préférerait faire peur et rester à l'ombre des secrets .

Après l'embellie de 1807 -qui fut peut-être un apogée indiscernable - l'année 1808 sera calamiteuse, empêtrée dans les affaires ibériques . Dès ce moment Cambacérès et Fouché ont certainement compris que c'était le début de la fin ; le premier continuera de servir, mais sans doute de manière plus neutre ; Fouché biaisera, comme toujours, mais restera indispensable .

\* \* \*

La suite, la fin, les 100 jours, et après....

En 1814/1815 Joseph Fouché, égal à lui-même, biaise et intrigue : au retour d' l'Île d'Elbe Bonaparte commet l'erreur de lui redonner le Ministère de la Police (ou le fait-il sciemment, il vaut mieux avoir Fouché avec soi plutôt que dehors ; au moins on peut le faire surveiller ?) . Fouché fait régner l'ordre, Paris est calme, mais en même temps il intrigue, il trahit . On connaît le rôle de Talleyrand, leur alliance passagère ; il prêtera serment aux Bourbons pour garder son portefeuille, et dans un premier temps Louis XVIII en a besoin pour avoir accès à ses listes, ses fichiers, une partie de ses réseaux . Ce sont, selon la formule amère de Chateaubriand « le crime appuyé au bras du vice » qui font leurs courbettes au frère du roi assassiné . Mais Fouché le régicide est insupportable au roi ; très vite, il est nommé ambassadeur à Dresde, là bas, en Saxe, chez Frédéric-Auguste 1<sup>er</sup>, qui pour avoir suivi l'ambition napoléonienne, a perdu une grande partie de ses terres . Il a le tort d'arriver lentement, de traîner en route ; il ne plaie pas pour ce qu'il est, ce qu'il fût, ce qu'il représente . Sa première femme étant morte, lui le pourfendeur des dynasties et de la noblesse, s'enflamme pour Mademoiselle de Castellane qu'il épouse en secondes noces contre vents et marées ; disgracié en

1816, après quelques errances, il se réfugie à Trieste, où il mène un train modeste et meurt le 26 décembre 1820, réconcilié - semble-t-il - avec Dieu . Non qu'il soit ruiné . Sa fortune est importante, mais ce qui est resté en France est sous séquestre, et il a confié l'essentiel à son fils aîné Athanase qui a suivi Bernadotte en Suède, bientôt anobli et doté d'une baronnie suédoise . Perclus de rhumatismes, il est inhumé assis . Ses cendres seront rapatriées en 1875 par son petit-fils, à Ferrières . La descendance - nombreuse et prospère -du régicide et proscrit Joseph Fouché est donc noble et suédoise....

Cambacérès sera plus loyal . Jusqu'au bout, ou presque . L'empereur reparti en campagne lui confie le Conseil de Régence, présidé par Marie-Louise et son frère Joseph . Ils sont aussi incompetents l'un que l'autre, délicats à manœuvrer, mais souvent « indisposés » comme le révèlent les lettres échangées . Cambacérès décide donc souvent seul, en fonction des missives de l'Empereur, de plus en plus comminatoires . La situation est délicate ; il insiste beaucoup sur le fait que Paris reste calme ainsi que les grandes villes . Fouché maintient l'ordre, lui les institutions ; ce qui permettra aux Bourbons qui « re » débarquent de trouver un pays en état de marche malgré les ultimes campagnes militaires et l'occupation .

C'est Cambacérès qui organise le départ de l'Impératrice pour Blois, puis, sur ordre de l'Empereur, Orléans . Il maintient le régime jusqu'au 3 avril 1814, maintient le cap jusqu'au 4, brûle des kilos de notes et correspondances, puis le 7 avril se rallie à la déchéance de Napoléon par vote du Sénat

Condamné à l'exil, mais non régicide, il ne rejoint pas son Duché de Parme (où il n'a jamais mis les pieds) mais va au nord, à Bruxelles, où il achète un fort bel immeuble, rencontre ses banquiers . Sa fortune est énorme : non seulement il a préservé son patrimoine, mais l'a fait fructifier ; en Frère avisé et philanthrope, il crée à Bruxelles une « Caisse Mutuelle » pour tous les réfugiés, secoure un nombre considérable de naufragés de l'Empire, notamment les anciens militaires qui ont table ouverte chez lui ; ( l'argent manquant, il a payé de sa poche les manteaux des soldats de la campagne de l'hiver 1813).

Cambacérès est vite autorisé à rentrer en France, et se réinstalle à Paris où il achète un nouvel hotel particulier, plus discret que du temps de ses hautes fonctions ; ses dîners sont recherchés, il mange trop et prend peu d'exercice, mais il ouvre largement ses salons, garde un rôle mondain non négligeable, conseille officieusement les Bourbons et leurs ministres , notamment pour les procédures territoriales, les finances, l'organisation administrative de l'Etat central . L'administration territoriale de la Restauration lui doit beaucoup ; en fait, on a l'impression qu'il continue son « oeuvre » de grand commis de l'Etat, sans vraiment se soucier de qui est au pouvoir, puisque la page de l'Empire et surtout de Napoléon Bonaparte est tournée . Sans descendance directe, il meurt riche et considéré au soir du 1<sup>er</sup> mai 1824, est inhumé en grande pompe au cimetière du

Père Lachaise dans une chapelle carrée, un peu lourde, ornée des insignes maçonniques .

A la cérémonie de la Saint Jean d'Hiver de 1812, lorsque tout commençait à aller très mal, quelques jours après le retour de l'Empereur de Russie, il ouvrit les agapes, déclarant à ses frères dans le style lyrique de l'époque, qu'il affectionnait : «...Si l'Etat était en danger, j'appellerais autour de moi les fils de la Veuve, et avec ce bataillon sacré, je prouverais au monde entier que l'Empereur n'a pas de plus fidèles serviteurs que les maçons français »....

Le 24 août 1816 Napoléon confiait à Las Cases qu'il avait eu la ferme intention - s'il n'y avait pas eu l'incendie de la ville - de prendre ses quartiers d'hiver à Moscou :

« ...j'aurais ainsi donné le spectacle singulier d'une armée hivernant paisiblement au milieu d'une nation ennemie....

Vous vous seriez trouvés en France privés de mes nouvelles ; mais vous fussiez demeurés tranquilles, vous eussiez été sages . Cambacérès, comme de coutume, eut mené les affaires en mon nom, et tout eut été son train comme si j'eusse été présent « ...

Quel plus bel hommage à l'administration de l'Archichancelier ?...

\*

Bibliographie très simplifiée :

L'énigmatique Joseph Fouché a beaucoup inspiré les mémorialistes, souvent de manière excessive ou fantaisiste ; Cambacérès intrigue moins, mais sa personnalité reste, elle aussi, ambivalente . Tous deux ont détruit une grande partie de leurs archives . Cambacérès a procédé lui-même à l'autodafé de sa correspondance privé et publique entre le 3 et le 6 avril 1814 . Il reste 1397 copies authentifiées de sa correspondance avec l'Empereur . Une grande partie des « archives Cambacérès », d'après les laborieuses recherches faites par Laurence Chatel de Brancion a été rachetée par un collectionneur japonais .

- Histoire du Consulat et de l'Empire, Jean Tulard (bouquins, Robert Laffont)
- Fouché, Jean Tulard (Fayard)
- Fouché, Stéphan Zweig (en français, livre de poche),
- Fouché, André Castelot (L.A.Perrin)
- Cambacérès, Laurence Chatel de Brancion (L.A. Perrin)
- Barras, Eric Le Nabour, ( J.Cl. Lattès)
- Dictionnaire des Maréchaux d'Empire, Jacques Jourquin ( Taillandier)
- Archives Cambacérès de l'Institut de France, Fonds Masson,

- Le principal rédacteur du Code civil : Cambacérès, Philippe Erlanger
- Cambacérès remplaçant de l'Empereur, publication de l'ASMP/Institut de France, 1973, premier semestre
- Colloque Cambacérès de Montpellier, Année 2000, éditions Ayot,
- Mémoires de Talleyrand, 2 tomes, établis par les frères Gouchoud, (Plon)
- Talleyrand, Emmanuel de Warresquiel (Fayard)
- Cambacérès, 1397 lettres inédites à Napoléon, 2 tomes, 1802-1814, Editions Klincksieck, 1973

Françoise Thibaut  
Professeur des Universités  
Correspondant de l'Institut  
ASMP AFDC

Achévé le 27 mai 2007